



LE DESIGN VÉGÉTAL : UN ENJEU STRATÉGIQUE DANS LES ESPACES DE TRAVAIL

Nathalie Degardin

À l'image des hybridations croissantes entre les sphères professionnelles et domestiques induites par de nouveaux rapports au travail, le développement du design végétal dans les organisations est à la fois un témoin et un acteur des mutations en cours dans la société, qui reconsidère la préservation d'un « capital vert ». Depuis quinze ans, le designer Alexis Tricoire en a fait son secteur d'expertise, et il intervient en France comme à l'étranger.



u dernier salon Maison & Objet, Alexis Tricoire était invité à réaliser l'espace d'accueil du salon Work, dans le hall 6, et à participer au cycle des conférences: un signe fort qui montre combien les enjeux liés aux aménagements des espaces de travail sont multiples, et que, aujourd'hui, même dans ces lieux, sont aussi repensés les rapports à la nature. Halls d'accueil, open spaces verts, murs végétalisés, compositions florales... On travaille mieux dans un environnement vert. Ce qui paraît intuitivement

du bon sens a été depuis longtemps étayé par diverses études scientifiques : à titre d'exemples, en 1993, l'université du Michigan montrait les effets bénéfiques de la présence des plantes sur l'anxiété des salariés ; vingt ans après, l'université de Cardiff démontrait qu'elle favorisait l'accroissement de la productivité. Avant-gardiste ? Précurseur ? Depuis quinze ans, Alexis Tricoire trace une trajectoire particulière dans le monde du design. S'il a démarré comme concepteur d'objets en agence, sa rencontre avec le botaniste Patrick Blanc donne un tournant déterminant à sa carrière. En 2006, il travaille à la scénographie de l'exposition « Folies végétales » du botaniste, à l'espace Electra, à Paris, autour de phénomènes naturels : 6 installations grandioses, 2000 plantes, 100 espèces différentes démontrent au public leurs facultés d'adaptation à des conditions extrêmes. Les prémices d'installations osées dans des endroits peu propices, et une évocation avant l'heure de l'intelligence des plantes aujourd'hui mise en avant jusqu'à la Triennale de Milan (voir la passionnante exposition de Stefano Mancuso « La Nation des plantes », qui vient de se terminer).

DE L'ESPACE PUBLIC AU CADRE PROFESSIONNEL

En fondant son agence, Alexis Tricoire investit un terrain jusque-là plutôt réservé aux botanistes



Lustre végétal. « Il apporte à la fois la lumière et le végétal. Une double fonction qui lui permet de s'insérer facilement dans les bureaux, puisque, suspendu au plafond, il ne prend pas de place dans la pièce, ni au sol ni au mur. ». Lustre Babylone, édition Greenworks, Suède 2011. © Studio Erick Salliet

et aux paysagistes. En développant « Design for Nature », il décide de mettre ses compétences de designer au service de la mise en scène de la nature et se spécialise dans la conception de microarchitectures et de bulles de bien-être. Il les monte dans un premier temps dans des espaces publics, pour des événements, en créant de « véritables pièges émotionnels », qui se révèlent des espaces apaisants mais aussi des lieux de contact. Petit à petit, ses scénographies prennent de l'ampleur jusqu'à devenir des installations XXL en France et à l'étranger, et elles touchent des endroits toujours plus inattendus, puis s'inscrivent de façon pérenne dans les entreprises. Au départ, il s'agit surtout d'espaces d'accueil et de showrooms : la présence du végétal induit une certaine proximité, une complicité tacite avec le visiteur. La dimension émotionnelle est toujours présente, qu'il intervienne dans des gares, comme à Angers, ou dans des centres commerciaux, comme aux Galeries Lafayette de Shanghai, il y a toujours une fonction d'apaisement parallèlement à l'aspect décoratif et surprenant.

“ La présence du végétal induit une certaine proximité, une complicité tacite avec le visiteur. ”

Progressivement, il intervient sur des projets d'installation établis et élargit son champ d'action à l'univers du contract. Logiquement, il a commencé par l'aménagement de patios, de cours, à l'image de son dernier projet, au square Édouard-VII, et il intervient de plus en plus dans des espaces intérieurs de bureaux.

CADRE DE TRAVAIL ET BIOPHILIE

« Depuis la vision classique du XX^e siècle, l'univers du travail a subi de profondes métamorphoses. L'ordinateur portable et le smartphone ont permis l'avènement du télétravail. Permettant de s'échapper du bureau pour travailler dans des environnements plus doux », explique le designer. Depuis le hall d'hôtel, son domicile ou le dernier espace de coworking, chacun tient pour



Alexis Tricoire dans le square Édouard-VII. © Yann Monel



Lustre Babylone. © Tricoire Design Studio

acquis de pouvoir travailler partout dans des conditions agréables dans des lieux dits « intermédiaires ». Ainsi, le développement de nouveaux statuts (free-lance, auto-entrepreneur...) et l'émergence de nouveaux lieux de travail, comme les espaces de coworking, et d'entreprises aux pratiques managériales différentes, comme les

start-up, ont eu un effet sur une redéfinition du cadre de travail. D'un modèle d'une entreprise familiale ou d'une structure au fonctionnement pyramidal apparaissent d'autres organisations au fonctionnement – au moins en apparence – plus transversal. Ce qui induit un autre aménagement de l'espace de travail, plus convivial, moins formel, plus proche des codes des espaces privés, censés libérer la créativité des employés. De plus en plus d'entreprises réunissent des acteurs aux statuts très divers : aux côtés des salariés permanents interviennent des prestataires, des free-lances, à la présence plus ou moins longues dans les locaux. Et le cadre de travail doit servir une nécessaire cohésion d'équipe qui ne se fait plus sur les schémas traditionnels. Alexis Tricoire le souligne : « Dès lors, l'objectif est de créer un cadre de travail plus attractif pour le salarié. Spontanément, il va être attiré par des ambiances plus domestiques : salons, cafétérias, baby-foot, salles de sports, etc., viennent agrémenter les espaces de travail dans les entreprises à la pointe du mouvement. Le bénéfice est double : d'une part, il permet de garder le salarié plus longtemps au travail, donc de renforcer l'identité d'entreprise, d'autre part, les espaces informels créent une dynamique pour les équipes. En effet, se rencontrer dans d'autres environnements que la classique salle de réunion permet de libérer la créativité et met donc à profit les meilleures compétences de chacun. »

Le design végétal dans l'univers du travail, c'est associer la nature à un certain nombre de services : la possibilité de s'asseoir, bien sûr, mais aussi de poser un ordinateur sur une tablette, d'obtenir une connection USB pour charger son smartphone et d'être éclairé. Ce projet réalisé pour Capital 8 a reçu deux Janus du design et le Prix des prix à la Biennale de Saint-Étienne. © Yann Monel





Showroom Boffi Bains. © Tricoire Design Studio

Dans ce contexte, le design végétal suscite un intérêt grandissant. Au départ lié à la psychanalyse, le concept de biophilie est popularisé dans les années 1980 par, entre autres, le scientifique américain Edward O. Wilson, notamment fondateur de la sociobiologie : il s'agit littéralement de « l'amour du vivant » et, plus largement, de l'appétence innée pour la nature prêtée à l'homme. Au point que d'aucuns évoquent le design biophilique pour les aménagements d'espaces intégrant les végétaux.

PAS DE DESIGN VÉGÉTAL SANS BON DESIGN

Si le rôle du designer est, bien entendu, d'être à l'écoute de ces nouveaux usages, comme le précise Alexis Tricoire, toute installation végétale demande une certaine technologie, autour de laquelle son studio s'est notamment spécialisé. De nombreuses fois primé, son travail place le vivant au cœur du quotidien et sensibilise au respect de l'environnement. Baptisée « Design for Nature », son approche de designer valorise l'interaction entre ses créations et les usagers. Celles-ci sont fonctionnelles, ergonomiques et multisensorielles : il y intègre aussi bien des assises que du son et de l'éclairage, en plus des systèmes d'irrigation permettant au végétal vivant de se développer dans la durée, ainsi que des éléments essentiels pour le branchement d'ordinateurs, la recharge de portables, l'éclairage variable ou encore la question de l'acoustique. Le souhait d'Alexis Tricoire est de « créer des espaces d'immersion où la nature, le mobilier, le son, l'éclairage nous protègent de l'environnement extérieur. C'est permettre au visiteur ou au salarié de s'isoler et de se régénérer, dans un environnement quotidien qui peut être parfois harassant ».



Ovnis SCS, Vienne, Autriche. © Tricoire Design Studio

Et le designer rappelle que de telles installations sont nécessairement des enjeux stratégiques pour l'employeur. En effet, si l'impact est rapidement quantifiable, il faut au départ une réelle motivation des dirigeants et, surtout, la conviction de l'optimisation des conditions de travail par le lien biophilique pour que le projet réussisse et soit pertinent. Et il faut si possible, dès la conception du projet architectural, intégrer les éléments qui permettent à la plante de se développer. Car, selon Alexis Tricoire, c'est le développement dans le temps qui apporte l'impact positif : « On investit dans la durée, à l'instar de l'écoconception design, on crée un lien qui correspond à notre économie actuelle. »

S'il touche les imaginaires collectifs, le végétal véhicule des valeurs qui doivent être en accord avec celles de l'entreprise : « Porteur d'évasion et promesse d'enchantement, le design végétal améliore le sentiment de bien-être. La création d'éléments symboliques peut transformer l'identité d'un lieu. Le végétal devient un élément statutaire, qui indique une qualité de service, une sophistication. » Et il faut aussi accepter de se mettre à son rythme, de le regarder prendre son temps pour s'épanouir. Pour Alexis Tricoire, il y a un engagement important dans son travail, « il y a une forte symbolique, et quelque chose qui tient du sacré ». /